

## « L'illusion viking » en Gascogne

*Retour sur les postulats qui ont effacé les Vikings de l'histoire de la Gascogne.*

Joël Supéry



Pour expliquer le silence qui entoure la Gascogne au moment des invasions vikings, certains historiens aquitains mettent en avant qu'il n'existe pas de sources permettant de savoir ce qu'il s'est passé en Gascogne aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Des historiens normands suggèrent que les Vikings qui s'illustrèrent au sud de la Loire auraient été des « Norvégiens », alors que seuls les Danois, « fondateurs de royaumes » en Normandie et en Angleterre auraient été dignes d'intérêt. D'autres vont trouver une explication relevant de la géographie : la Gascogne aurait été une terre beaucoup trop difficile à aborder et aurait découragé les initiatives des plus grands raiders de l'histoire... Enfin, le sempiternel cliché, celui qui envisage le Viking comme un vulgaire pillard de monastère, continue d'encombrer nos esprits et nous dispense de chercher à comprendre des hommes mus par le seul instinct de prédation. Si les Vikings attaquent l'Aquitaine, c'est pour en piller les monastères, quoi d'autre ? Dès lors, il n'y a rien à comprendre. Juste à constater.

Ces quatre explications ont en commun de reposer sur des postulats. Postulat : proposition que l'on demande d'admettre avant un raisonnement, que l'on ne peut (ou se refuse de) démontrer et qui ne saurait être mise en doute.

Or, nous contestons ces quatre postulats : les Vikings ont été bien plus que des pillards de monastères, l'Aquitaine avec ses multiples embouchures et ses côtes sableuses n'était en rien une côte « inabordable » ; les chefs qui investirent la Gascogne étaient les mêmes que ceux qui ravagèrent le nord de la France ; enfin, les sources évoquant la Gascogne au IXe et Xe siècles existent bel et bien, mais elles ne sont pas étudiées parce qu'elles présentent un défaut de taille : elles évoquent invariablement un fait absurde, la présence des hommes du Nord en Gascogne.

Revenons sur ces postulats.

### **« Les Vikings étaient des vulgaires pillards de monastères ».**

Historiens, archéologues et linguistes vont mettre en avant une vieille image d'Épinal, celle du Viking pillard de monastère, pour se dispenser d'étudier les Vikings en France et de mener des recherches. Ils vont considérer que les Vikings mènent des raids ponctuels, furtifs, sans lendemain et que du coup, ils ne restent pas assez longtemps pour laisser de trace quelconque.

Ainsi le linguiste Michel Grosclaude écrit à propos de la toponymie d'Aquitaine : « *Les raids normands ont été trop rapides pour laisser des traces quelconques. Le seul endroit où l'on trouve des toponymes d'origine Viking est la Normandie* » (p.25). Bénédicte Boyrie-Fénié reprend cet argument: « *Les incursions... normandes se sont opérées sous forme de raids et n'ont jamais fixé de population capable de créer des noms de lieux* » (p.27). Les archéologues vont émettre le même genre de postulat. Jean Chapelot déclare : "*Ces pirates pillent et retournent à leur bateau une fois le raid terminé*". En d'autres termes, ils n'ont pas le temps de s'installer ni de posséder un port sur la Charente. (*Un camp Viking, c'est absurde*, Sud-Ouest, 19 janvier 2006).

Cette idée que les Vikings réalisaient des raids furtifs est depuis toujours ancrée dans les esprits. Le seul problème, c'est qu'elle est contredite par l'histoire : partout où ils sont allés, les Vikings se sont installés. Angleterre, Irlande, Écosse, Frise, Normandie, Bretagne, Islande, Groenland, Russie, partout sauf en Aquitaine. L'Aquitaine aurait été épargnée par les invasions.

Pourtant, les sources disent le contraire.

André de Bergame écrit en 860 à propos de la bataille de Fontenoy en Puisaye: « *Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister.* » (p.226.). On ne parle pas de pillage de monastère, mais de conquête de l'Aquitaine.

Guillaume de Jumièges ne dit pas autre chose : « *Ayant détruit elle-même (l'Aquitaine) les plus braves rejets de son sol, elle fut alors livrée en proie aux races étrangères [...]. Nul pays ne fut en état de conserver sa liberté, et il n'y eut aucun château, aucun village, aucune ville enfin qui ne succombât, à la suite d'un massacre, sous les coups des Païens.* » (Chapitre VIII)

Les Annales de Saint-Bertin évoquent en 845 : "*Les Danois qui l'année passée ont dévasté l'Aquitaine (en tant que « pillards ») reviennent en arrière, envahissent Saintes, combattent, prennent le dessus (en tant que guerriers) et s'installent tranquillement. (en tant que colons)*". On ne parle pas de raids, mais de bataille et d'installation.

Reprenant la Charte de Lescar disparue, Pierre de Marca décrit en 1640 l'ampleur des ravages : « *Les cités qui furent détruites sont Acqs [Dax], Lescar, Oloron, Tarbes, Auch, Eauze, Couserans [Saint-Lizier],*

*Comminges [Saint-Bertrand de], Lectoure, Sos, Bazas, Lapourdan [Bayonne] si bien que les Gascons restèrent longtemps dans l'oubli car aucun évêque n'y fut plus nommé ».*

Les sources contemporaines n'évoquent pas des raids furtifs, mais des attaques massives, des conquêtes assorties d'élimination systématique des évêques, relais du pouvoir politique. Pourtant, plutôt que de s'en remettre aux sources, certains continuent de mettre en avant le cliché du pillard de monastères pour conclure que les hommes du Nord n'ont pas pu envahir la Gascogne ni marquer sa toponymie...

### **« La Gascogne a été préservée des invasions par sa géographie ».**

Pour expliquer la préservation relative dont aurait bénéficié l'Aquitaine, certains historiens ne mettent pas en avant l'existence d'un pouvoir fort qui aurait dissuadé les hommes du Nord de l'attaquer ou son « éloignement » de la Scandinavie. Non. Certains historiens mettent en avant une raison pour le moins surprenante, une raison qui relève des capacités -ou plus exactement des incapacités- navales des Scandinaves..

En 1833, Jules Michelet écrit : *« Ils prirent les faubourgs de Toulouse, pillèrent trois fois Bordeaux, saccagèrent Bayonne et d'autres villes au pied des Pyrénées. Toutefois, les montagnes, les torrents du Midi les découragèrent de bonne heure (depuis 864). Les fleuves d'Aquitaine ne leur permettaient pas de remonter aisément comme ils le faisaient dans la Loire, dans la Seine, dans l'Escaut et dans l'Elbe. Ils réussirent mieux dans le Nord. »* (p 287). Les fleuves aquitains auraient eu raison des velléités des hommes du Nord.

En 1900, Bernard Saint Jours, spécialiste du littoral aquitain, écrivait avec la plus ferme conviction : *« Les Normands n'ont pas plus pénétré par les boucaus de Contis, d'Huchet ou de Mimizan..., leurs barques se seraient ensablées en moins d'une semaine de séjour. »* Difficile de croire que les boucaus aient pu perturber ces navigateurs et leurs embarcations conçues -comme les pinasses locales- pour s'échouer n'importe où.

En 2008, après une subtile exégèse, le médiéviste Frédéric Boutouille déduisait : *“Les Normands n'entrent en bordelais qu'à contre-cœur comme poussés par les courants et victimes de la marée. Ils ne sont pas vus comme des pillards, juste comme des marins malchanceux arrivant dans un pays prospère”*. Des “marins malchanceux”... qui, “victimes de la marée”, prendront Bordeaux, Paris, Londres, Lisbonne, Séville, Pise et Constantinople...

Ainsi, ses fleuves impétueux et son littoral hostile auraient préservé l'Aquitaine des invasions vikings. Cependant, ces explications ont de quoi laisser perplexe : toutes les cités d'Aquitaine furent effectivement prises par les hommes du Nord dans les trente premières années de l'invasion. Le littoral et les fleuves aquitains ont plutôt mal protégé l'Aquitaine de ces “marins malchanceux”.

### **« La Gascogne n'a pas été attaquée par des Danois, mais par des Norvégiens ».**

Un autre argument va être servi pour expliquer le désintérêt des Vikings pour l'Aquitaine et il va être d'ordre « politique ». Certains historiens vont considérer que seuls les Danois étaient des « fondateurs de colonies » alors que les Norvégiens auraient été de vulgaires pillards de monastères. Or, l'Aquitaine aurait été la victime de Norvégiens et non de Danois. Cette idée est née en 1906.

L'historien Walter Vogel constate que Nantes est détruite en 843 par des Norvégiens du Vestfold. Or, il était de notoriété publique que Normandie et Danelaw en Angleterre étaient de fondation danoise.

L'historien suggéra que les pourtours de la Manche et de la Mer du Nord auraient été ravagés par des Danois, tandis que les rivages du Golfe de Gascogne auraient été victimes de Norvégiens venus d'Irlande. On aurait eu les Danois au Nord de la Loire et les Norvégiens au sud. En 1911, forts de cette hypothèse, les historiens normands font le choix d'étudier les faits et gestes des fondateurs de la Normandie, c'est-à-dire des Danois au nord de la Loire et d'ignorer les actions des Norvégiens au sud. Cette position est toujours d'actualité aujourd'hui.

En 1965, l'historien Frédéric Durand considérait cette vision comme acquise : *"Depuis cette île (Noirmoutier), les Norvégiens... remontèrent la Loire..., rayonnant sur tout le centre de la France, sur le sud du bassin parisien et de la Bretagne pour prêter main forte à l'occasion aux Danois venus par la vallée de la Seine."*

En 1971, son collègue caennais, Lucien Musset est plus catégorique encore : « *Les raids norvégiens au sud de la Manche, pures entreprises de piraterie, n'ont pas laissé de traces durables, sur la Loire, la Garonne ou le Golfe de Gascogne* ». Bien qu'il n'ait jamais étudié les invasions au sud de la Loire, l'historien normand a une idée très arrêtée de leur intérêt historique : il est nul.

Jacques Le Goff synthétise l'opinion de ses collègues. " *A l'ouest, les Norvégiens avant tout attaquèrent l'Irlande et les Danois les régions bordant la Mer du Nord et la Manche.* » De l'Aquitaine, il n'est pas question. Les Vikings en Aquitaine sont une affaire classée... « sans suite ».

On voit comment la simple hypothèse de Walter Vogel en 1906 est devenue – à force d'être répétée – une vérité incontestée en 2019.

Pourtant, Les Annales de Saint Bertin nous apprennent qu'en 841, Asgeir attaque Rouen et qu'en 848 il s'empare de Bordeaux. D'après ces historiens, il serait un Danois digne d'intérêt en 841 et deviendrait un Norvégien sans intérêt en 848... il n'est pas nécessaire d'être très expert pour comprendre l'absurdité de cette lecture, une lecture pourtant reprise depuis plus d'un siècle par tous les « spécialistes » des Vikings...

On le voit les historiens normands n'ont jamais franchi la Loire. Mais au sud de la Loire, on a aussi des historiens. Que nous disent-ils des Vikings en Aquitaine ?

### **« S'ils s'étaient installés en Gascogne, cela se saurait ».**

Si les Vikings s'étaient installés en Gascogne, s'ils y avaient fondé une seconde Normandie, on l'aurait su. C'est une réflexion assez naturelle qui est rapidement devenue un postulat. Si les Vikings avaient créé une principauté en Gascogne, les textes devraient logiquement le dire. Or, que disent les textes ?

Les textes gascons ne parlent pas d'une principauté viking. Donc l'affaire paraît entendue. Ceci dit, ils ne parlent pas non plus de principauté gasconne. En fait, ils ne disent rien de la période.

En 1895, Camille Jullian écrit : « *Pendant près de trois siècles, le nom de Bordeaux disparaît des récits historiques. On a l'illusion que la prise de la ville par les Normands a mis fin à son existence* ». (p. 107). De manière remarquable, Camille Jullian qualifie d'« illusion » un constat historique. Mais incapable d'envisager comment des barbares païens auraient pu anéantir un des fleurons de la civilisation chrétienne, il conclut que les Vikings en Aquitaine ne sont qu'une « illusion ». Il s'agit du fameux obstacle du « su » dont parle Michel Onfray dans la préface de notre livre, la Saga des Vikings...

En 1963, Charles Higounet fait le même constat : « *Les hommes du Nord sonnent le glas à Bordeaux de la splendeur et de la civilisation antique* ». Il constate laconiquement : « *Entre la catastrophe du milieu*

*du IXe siècle et la fin du Xe, l'histoire de Bordeaux est presque une page blanche, faute de documents. »* (p.82)

Ce qui est vrai au nord de la Gascogne l'est également au sud. Eugène Goyeneche, auteur d'une *histoire de Bayonne*, écrit : « *Nous n'avons pas à nous occuper ici de la période ayant suivi la domination romaine, elle n'a laissé aucune trace sur le sol bayonnais, et le silence et les incertitudes dont s'enveloppe l'histoire de Bayonne à cette époque, font croire à une longue période de décadence, sinon de ruine totale.* » L'auteur choisi de commencer le Moyen-Âge bayonnais au XIIe siècle ! Sept siècle de l'histoire gasconne passent à la trappe...

Dans l'*Atlas de la France de l'An Mil*, en 1994, la remarque est la même : « *L'histoire politique des pays situés entre les Pyrénées, l'Océan et la Garonne -en gros la Gascogne- repose sur des sources peu nombreuses, d'interprétation difficile, ou sur des « histoires » et généalogies rédigées dans un but intéressé et qu'il convient donc d'accueillir avec la plus grande prudence.* » (p.97) Pourquoi cette rareté des sources ? Serait-ce parce que plus aucun moine n'est en mesure de raconter ce qu'il s'y passe ? Si un pouvoir chrétien avait dominé la Gascogne, n'aurait-il pas laissé des traces écrites ? Bien plus sûrement en tout cas qu'un pouvoir païen et analphabète...

Mais est-il exact qu'il n'existe pas de traces écrites ?

En 2008, Frédéric Boutoulle inventoriait une vingtaine de sources faisant état des Vikings en Gascogne, mais décidait de ne pas les étudier. Il écrivait : « *En attendant de nouvelles découvertes archéologiques, le problème récurrent est de savoir ce que l'on fait de ces sources tardives* ». Ces sources tardives sont depuis toujours mises de côté par des historiens adeptes de l'École d'Histoire Méthodique de Seignobos, une école dont le rigorisme a été critiqué par les fondateurs de l'École des Annales, Lucien Febvre et Marc Bloch pour son manque de souplesse et d'ouverture. Comme ses prédécesseurs, Frédéric Boutoulle choisit d'écarter ces sources tardives sous prétexte qu'elles seraient plus « suspectes » que les sources contemporaines. Ayant méthodiquement écarté 90% des sources, le professeur estime que les 10% restants sont insuffisants pour mener une étude sérieuse et qu'il convient donc d'attendre une découverte archéologique pour débloquer la situation.

En 2018, le médiéviste Alban Gautier déclarait dans une interview au Point : « *Il est vrai qu'il y a très peu de travaux historiques sur la présence des Vikings dans le sud-ouest de la France* ». Tellement peu qu'il ne peut en citer aucun. Il ajoute : « *Un champ historique peu exploité pour l'instant pour la bonne raison que nous disposons de peu d'archives sur la présence viking dans le golfe de Gascogne ou au sud de la Charente* ». Il y en a d'autant moins que les sources tardives sont une nouvelle fois écartées. Quant au « pour l'instant », il suggère que la découverte de nouvelles sources pourrait débloquer la situation. Mais que se passe-t-il si on ne découvre pas de nouvelles sources ? Que fait-on ? Rien. On attend. C'est le problème avec cette approche « scientifique » de l'histoire méthodique en vogue à l'heure actuelle : confronté à une période peu documentée, l'historien ne cherche pas, il attend.

En clair, le peu de sources qu'on a sont d'interprétation difficile -car elles évoquent toutes les Vikings dont on nous dit qu'ils sont une « illusion »-, ces sources ne sont pas assez nombreuses pour être étudiées -*a fortiori* lorsqu'on écarte les sources tardives- et on attend le salut de découvertes archéologiques ou d'un texte encore inconnu.

Leur méconnaissance du passé gascon devrait inciter ces historiens à envisager toutes les hypothèses. Or, loin d'envisager ces possibilités, ils retiennent pour acquis que ces pillards de monastères n'ont mené que des raids sans lendemain et n'ont rien réalisé de significatif en Gascogne. Ce n'est pas rationnel.

## Conclusion.

Voilà quatre postulats qui conjugués expliquent pourquoi les invasions vikings au sud de la Loire n'ont jamais été étudiées et pourquoi l'idée d'une principauté viking en Gascogne paraît incongrue.

Or, ces postulats sont très faciles à balayer :

- Si les Vikings avaient été de simples pillards de monastères, pourquoi autant de sources évoquent-elles l'invasion de la Gascogne ?
- si le littoral aquitain avait été inabordable, comment ont-ils pris Bordeaux, Saintes, Angoulême, Poitiers, Limoges, Clermont, Toulouse, Bayonne, Dax, Tarbes, Aire, Auch, Bazas, Cahors dans les trente premières années des invasions ?
- Si ces envahisseurs n'avaient été que des pirates norvégiens sans ambition, pourquoi obéissaient-ils aux mêmes chefs que les Danois du nord de la France ?
- S'il n'y avait jamais eu de principauté scandinave en Gascogne, ne devrait-il pas être aisé pour n'importe quel historien d'expliquer quel pouvoir politique dominait effectivement la Gascogne à l'époque ?

Ceci posé, peut-être que les Hommes du Nord ne se sont jamais installés en Gascogne ? Peut-être que leur alliance avec Pépin d'Aquitaine n'avait d'autre objet que le pillage des monastères ? Peut-être que les trafiquants d'esclaves qui traversaient les Pyrénées pour vendre des Chrétiens aux Mahométans n'étaient pas des Vikings, mais des renégats gascons ? Peut-être que la chasse à la baleine, l'ancien droit judiciaire gascon, le droit successoral, les traditions gasconnes, les toponymes, les techniques artisanales, les « Goths » de Gascogne, les assemblées d'hommes libres, peut-être que tout cela ne doit rien aux Scandinaves ? Peut-être que le Pays de Béarn n'est pas le pays de Bjorn ? C'est possible.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que ceux qui affirment que la Gascogne n'a connu que des raids sans lendemain menés par des pillards sans ambitions pour rejeter l'hypothèse scandinave ou qui dénoncent une « principauté scandinave » en Gascogne comme une « imposture » -et ce, en reconnaissant qu'ils n'ont jamais étudié la période faute de « documents suffisants »- ceux-là ne se comportent pas en historiens, c'est-à-dire en chercheurs, mais en répétiteurs d'une profession de foi.

L'Histoire vient du grec ἱστορία qui désigne « les connaissances acquises par enquête ». Lorsque l'on constate la manière dont cette histoire gasconne a été étudiée, le rappel de Marc Bloch prend tout son sens : « Les causes en histoire, pas plus qu'ailleurs, ne se postulent, elles se cherchent. »

Joël Supéry

P.S : Il y a bien eu une découverte archéologique majeure dans les années 2000, celle du premier port viking découvert en France, celui de Taillebourg, en aval de Saintes. Malheureusement, cette découverte n'a déclenché aucun intérêt dans les milieux historiques aquitains. Tout simplement parce qu'aucun historien n'a été en mesure d'en apprécier l'importance... S'en remettre à une découverte archéologique pour déclencher une reprise des recherches historiques sur les Vikings, ce n'est pas prendre un rendez-vous avec l'Histoire, c'est enterrer un dossier qu'on n'a pas envie d'ouvrir.

## **Bibliographie.**

L'*Atlas de la France de l'An Mil*, Sous la direction de Michel Parisse, Picard, 1994

Boutouille, Frédéric, « Par peur des Normands. Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. IC, 2008, p. 23-38.

Boyrie-Fénié, Bénédicte, Dictionnaire toponymique des communes, Gironde, Cairn, 2008.

Durand, Frédéric, *Les Vikings*, Paris, Presses universitaires de France, 1965.

Gautier Alban, Les Vikings en Gascogne, ce n'est pas un fait historique nouveau. Un ouvrage sur les Vikings a mis en émoi des chercheurs en Histoire. Interview d'Alban Gautier. Propos recueillis par Anna Breteau. Publié le 25 février 2018, Le Point.fr.

Goyeneche, Eugène, *Bayonne et la région bayonnaise du XIIIe au XVe siècle*, San Sebastian, Universidad Des Pais Vasco, 1990.

Grosclaude, Michel, Dictionnaire toponymique des communes, Béarn, Cairn, 2006

Higounet, Charles, Histoire de Bordeaux, Privat, 1980.

Jullian, Camille, Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895, Féret et fils, 1895, Réédition Lafitte, Marseille, 1975.

Michelet, Jules, Histoire de France I, La Gaule, Les Invasions, Charlemagne. 1833. Edition présentée par Paul Viallaneix et Paule Petitier, Editions Equateurs, 2008

Musset, Lucien, *Les Invasions. Le second assaut contre l'Europe chrétienne*, Paris, Presses universitaires France, 1965.

Onfray, Michel, auteur de la préface, Joël Supéry, La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions, Collection Université populaire, Autrement, 2018.

Saint-Jours, Bernard, *Port d'Albret, l'Adour ancien et le littoral des Landes*, Perpignan, J. Lafitte, 1900.

Vogel, Walter, *Die Normannern und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie*, Heidelberg 1906.

## **Les sources.**

Prudence de Troyes, Hincmar, *Les Annales de Saint-Bertin*, Paris Ed F. Grat, 1964.

André de Bergame, 861, *Historia*, MGH SRL.

Guillaume de Jumièges (1000 ?-1070 ?), *Gesta Normannorum ducum*. Paris 1826

Pierre de Marca, *Histoire de Béarn*, Paris, 1640.